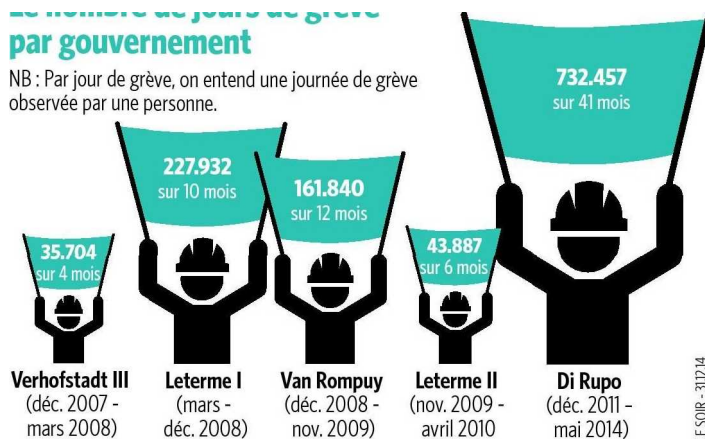


Le gouvernement d'Elio Di Rupo a essuyé 732.457 jours de grève

SOCIAL Davantage de mouvements que sous les quatre gouvernements précédents

Le nombre de jours de grève par gouvernement

NB : Par jour de grève, on entend une journée de grève observée par une personne.



- L'ONSS vient de publier les derniers chiffres de jours de grève.
- Le gouvernement Di Rupo a battu des records.
- Mais le gouvernement Michel risque d'en subir au moins autant.

Depuis le mois de septembre, les syndicats ont organisé de nombreux mouvements pour contester les mesures prises par le gouvernement de Charles Michel. En deux mois, la suédoise a essuyé trois grèves tournantes et une grève générale. Un mouvement qui paraît historique pour s'opposer à un gouvernement.

Et pourtant, selon les derniers chiffres publiés par l'Office national des soins de santé (ONSS), sous le gouvernement

Di Rupo, les mouvements de grève, pas toujours médiatisés, ont été légion. Selon ces chiffres, que nous avons compilés, sur l'ensemble de la législature précédente, il y a eu pas moins de 732.457 jours de grève. Par jour de grève, on entend une journée observée par une personne, d'où le chiffre, qui peut paraître astronomique.

L'équipe Di Rupo, en place de décembre 2011 à mai 2014, est donc la formation fédérale la plus touchée ces dernières années,

elle a subi à elle seule davantage de grèves que les quatre gouvernements précédents réunis.

Le gouvernement Leterme II (novembre 2009-avril 2010) avait subi 43.887 jours de grève. Sous Van Rompuy (décembre 2008-novembre 2009), il y en avait eu 161.840. Sous Leterme (mars-décembre 2008), on en a dénombré 227.932 et sous Verhofstadt III (premier trimestre 2008), il y en avait eu 35.704.

Des chiffres impressionnants certes, mais qu'il faut remettre

dans leur contexte, car l'exercice a ses limites. D'abord, toutes les grèves ne sont pas dirigées contre le gouvernement fédéral. Certaines peuvent être propres à une entreprise, ou dirigée contre un autre niveau de pouvoir que le fédéral. Ensuite, l'équipe Di Rupo a été la plus stable de ces dernières années. Elle a donc duré plus long-

Le gouvernement Di Rupo a été soumis à rude épreuve, mais le nombre de grèves pourrait augmenter sous le gouvernement Michel. © BELGA

temps. Il n'est donc pas aberrant statistiquement qu'elle ait subi bien davantage de grèves que d'autres gouvernements.

Les économies de plus de 20 milliards expliquent en grande partie l'inflation de jours de grève

Des raisons économiques expliquent aussi cette inflation. Le gouvernement précédent a été confronté à une grave crise économique et a dû prendre des mesures d'économie pour plus

de 22 milliards d'euros. On rétorquera que la crise date de 2008, et que les gouvernements précédents ont été moins touchés par les grèves. Vrai, mais en raison des problèmes communautaires et des reports successifs de l'assainissement budgétaire, il a fallu attendre le gouvernement Di Rupo pour voir les premières mesures concrètes (et douloureuses). Ces mesures d'assainissement ont été en large proportion responsables des mouvements de grève, tout comme le climat éco-

nomique, émaillé de nombreuses fermetures. La fin de la législature Di Rupo a toutefois été très calme. Les économies étaient réalisées et la campagne électorale battait son plein. Si bien qu'au premier semestre de 2014, le nombre de jours de grève a atteint un plancher : 82.906 jours, du jamais vu sur un semestre depuis 2007.

Et le gouvernement Michel ? Les mouvements du dernier trimestre sont trop récents pour pouvoir être comptabilisés, mais il y a fort à parier que le record

d'Elio Di Rupo sera battu, car la suédoise a déjà subi trois grèves tournantes et la grève générale du 15 décembre. D'autre part, les élections sociales auront lieu en 2016 et, statistiquement, ces années sont souvent émaillées de conflits sociaux en raison de la concurrence que se livrent les syndicats entre eux, aux fins de récolter les suffrages.

Mais ne préjugeons de rien : l'accalmie souhaitée par Charles Michel et Bart De Wever est toujours possible... ■

BERNARD DEMONTY